

Vd  
2349



h

2  
er



n. 53, 31.

Vd  
2349

LETTRE

d'un

Gentil-homme françois

à son Ami à Berlin au sujet d'un Écrit

qui a pour titre:

Manifeste du Roi de Prusse

contre

la Cour de Saxe.

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

est dit-on de m<sup>r</sup>.  
Lippmann Resident  
de la Cour de Saxe à  
Berlin

v. Staats Anst. J. 90. p. 537,

Germanica 1745. 4. (pl. 1.)

LETTRE

de

Gentil-homme françois

à son Ami à Berlin au sujet d'un Ecrit

qui a pour titre:

Manifeste du Roi de Prusse

contre

la Cour de Saxe.



Q u'ai-je donc fait, Monsieur, qui ait pû vous porter à tenter ma crédulité? Y avez-vous bien pensé, avant de me donner le pitoiable Manuscrit que vous m'envoiez, pour un Ouvrage, ou si vous voulez, pour un MANIFESTE du Roi de Prusse? Cet Ecrit est si mauvais & si malconçû, que je n'en saurois attribuer le Stile & le Langage, qu'à quelque Tartare qui n'auroit appris la Langue Françoisé que parmi les Harangères des Halles, où de la Place-Maubert. Dites-moi de grace, si vous trouvez dans ce Libelle, quelque trait où vous puissiez reconnoître l'illustre Auteur de l'Anti-Machia-vel? Pour moi je ne doute nullement, que ce ne soit encore quelque tour des ennemis de sa Gloire. Je veux croire que l'Imprimé porte le nom de BERLIN, puisque vous me le dites; Mais le Roi de Prusse n'est pas à Berlin. Je ne fais nul doute, que la Lecture de cette Pièce, si tant est qu'il la lise jusqu'à la fin, ne réveille toute son indignation, & qu'il ne donne des ordres aussi rigides que sérieux, pour decouvrir les auteurs d'une imputation si noire, & qui ne pourroit tout au plus servir qu'à le dégrader. Ce seroit mal connoître la droiture de son coeur, & l'élévation de ses sentimens, que de lui imputer un ouvrage dont toute la honte retomberoit

in J. J. c.

\* 2

sur



sur lui, & ne sauroit seulement effleurer la haute réputation, où est le Roi de Pologne, dans l'esprit de tous ceux qui connoissent sa droiture, sa piété, sa bonne foi & son désintéressement.

Il me paroît en vérité, que vous ne connoissez pas assez le Roi de Prusse, pour ajouter foi aux Imposteurs qui le voudroient faire passer pour Auteur d'un Libelle. Souffrez que je vous cite quelques Passages de Son Chef d'Oeuvre, de son Anti-Machiavel, de ce Livre où vous devez chercher son Portrait, & où il s'est peint lui-même.

„ Les Princes doivent administrer la justice, &  
„ en donner l'exemple à leurs sujets, être par leur  
„ bonté, leur magnanimité, les images vivantes de  
„ la Divinité.

„ Les Fleaux Célestes ne durent qu'un tems  
„ - - - Les Crimes des Rois font souffrir  
„ bien longtems des Peuples entiers.

„ Combien n'est point déplorable la Situation  
„ des Peuples, lorsqu'ils ont tout à craindre de l'abus  
„ du Pouvoir Souverain; lorsque leurs biens  
„ sont en proie à l'avarice du Prince, leur liberté à  
„ ses caprices, leur repos à son Ambition?

„ L'Uni-

„ L'Univers se ressouvient avec joie des Noms  
„ consacrés par les Vertus des Titus, des Trajans,  
„ des Antonins.

„ Un Prince dont la Candeur fera connue, se  
„ conciliera infailliblement la Confiance de l'Euro-  
„ pe; il sera heureux sans fourberie, & puissant par  
„ sa seule Vertu.

A ces Traits Vous connoîtrez le Roi de Prusse.  
Si vous voulez mieux le connoître, vous pouvez  
vous donner la peine de parcourir l'ouvrage vous  
mêmes; car je n'en ai recueilli que quelques échan-  
tillons.

Je vous dirai pourtant que l'Imposteur qui a  
voulu faire croire que ce Libelle étoit du Roi de  
Prusse, seroit peut-être parvenu à me le persuader, si  
tout son ouvrage avoit été dans le goût de ce Passage,  
qu'il ne sauroit ignorer contenir les vrais Sentimens  
de ce Monarque: *Si l'honnêteté étoit bannie de la terre,  
ce seroit auprès des grands-Princes qu'on devoit la re-  
trouver.*

Je ne veux que ce seul passage pour mettre la  
fourberie & l'Imposture dans tout son jour: pour  
prouver que cet Ecrit qui contient des Contradicti-  
ons si manifestes, ne sauroit partir d'un grand Roi,  
d'un Prince Philosophe, Dialecticien, Réthoricien,

3000

d'un Prince qui à donné des Leçons de Sageſſe, de Modération, de Magnanimité. Ce Prince qui nous eſt donné dans la Bibliothèque Raiſonnée, pour une de ces Grandes Ames, que le Ciel forme rarement, pour ramener le Genre-humain à la Vertu, par leurs Préceptes, & par leurs Exemples; qui met par écrit ſes penſées, dans le ſeul deſſein d'écrire des Verités, que ſon coeur lui dicte . . . . .; qui écrit en françois d'un Stile ſi noble, ſi énergique, & ſouvent ſi pur; (à moins qu'on ne voulut, comme l'Auteur de la Bibliothèque, dire que le Copiſte à laiſſé dans cet Ecrit, & expreſ, quelques expreſſions qui ne ſont pas françoïſes, mais qui méritent de l'être) que cet Ecrit peut à la fois, perfectionner nôtre Langue & nos moeurs.

J'ai notté dans le Manuſcrit tous les tours de Phraſe, & de Langage, qui juſqu'ici n'ont pas été françois. J'avois eſſaié de notter auſſi les Sentimens qui me parroiſſoient peu compatibles avec les bonnes moeurs, la Politeſſe, la Grandeur d'ame que je crois convenir à un Roi; mais il m'auroit fallu faire des notes à chaque ligne.

Iſolé, comme je le ſuis, je ne me mêle point des affaires des Souverains, mais je puis vous dire, Monſieur, que ſi je donnois à ma Lettre une tournure

m<sup>o</sup>b

2 \*

nure



nûre un peu plus limée, je croirois rendre Service à deux grands Monarques. D'abord je découvroirois au Roi de Prusse, le noir Artifice dont on s'est servi, pour rendre suspectes sa grandeur, sa douceur, sa politesse & toutes ses autres Vertus Roïales. Et sur tout je ferois voir à Sa Majesté le Roi de Pologne que ce seroit se dégrader, que de daigner répondre à un pareil Libelle, escrit par je ne sai qui, imprimé je ne sai où, & distribué au hazard, & sans savoir comment.

Ce sont là de ces cas où les Rois doivent surmonter l'humanité. J'ai vieilli dans l'Etude du Droit Public, & des Intérêts des Princes; J'ai étudié les Cours par mes voyages; J'ai eû l'honneur d'enseigner des Gens qui sont dans le Ministère & les Ambassades; J'ai eu en main l'usage ou la Direction de très belles & nombreuses Bibliothèques; J'ai publié plusieurs ouvrages tant sur les Matières de Politique, que sur différentes branches de Littérature: Malgré tout celà, je vous avouë que je serois très embarrassé, si l'on me chargeoit de repondre sérieusement à ce Libelle. Je craindrois qu'on ne crût, que je doutasse, que le public ne rende au Roi de Pologne toute la justice qui lui est due, & que personne, que je sache, ne lui refuse.

Voilà

QXVd 2349

Voilà, Monsieur, la véritable raison pour la quelle je m'abstiens d'entrer en matière. Et quand il seroit même vrai, que cet Ecrit auroit été fabriqué par quelque scribe Prussien, pour se prêter à un premier mouvement de son Souverain, je ne doute nullement qu'au premier moment de réflexion ce Roi n'en rougisse, & ne le désavoué authentiquement.

Au reste la meilleure réfutation d'un pareil ouvrage, à mon avis, seroit un Souverain mépris. Les Rois ont d'autres armes qu'une plume trempée dans le fiel.

Je ne vous dis rien de la pitoyable Notte sur les 3000. Ulans, Bosniacs &c. qui ont tué un homme à coups de pique, & n'ont emporté pour butin que son fusil & son épée. Je hausse les épaules. *Noli respondere stulto, secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur.*

Je cite de mémoire, & puis me tromper dans les mots: En tout cas si ce n'est pas le sens de l'écriture, c'est le sentiment de celui qui est avec toute la Considération possible,

**MONSIEUR,**

Votre &c.

Voilà

m.c

ULB Halle

006 681 069



3

VD 78





N. 53, 31.

Vd  
2349



LETTRE

d'un

Gentil-homme françois

à son Ami à Berlin au sujet d'un Écrit

qui a pour titre:

Manifeste du Roi de Prusse

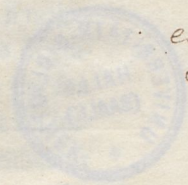
contre

la Cour de Saxe.



v. Staats Anzeig. T. 90. p. 537,

Wien 1745. 4. (pl. 1.)



est dit-on de m<sup>r</sup>.  
Lippmann Resident  
de la Cour de Saxe à  
Berlin

